Cahiers d'études africaines

179-180 | 2005
Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage ?

BÉNOT, Yves. – *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, textes réunis et présentés par Roland Desné et Marcel Dorigny, Paris, La Découverte (« Textes à l'appui »), 2005, 310 p., bibl.

Bernard Gainot

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/5793
DOI : 10.4000/etudesafricaines.5793
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 19 décembre 2005
ISBN : 978-2-7132-2049-4
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Bernard Gainot, « BÉNOT, Yves. – *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, textes réunis et présentés par Roland Desné et Marcel Dorigny, Paris, La Découverte (« Textes à l'appui »), 2005, 310 p., bibl. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 179-180 | 2005, mis en ligne le 03 février 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/5793 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.5793

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

BÉNOT, Yves. – *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, textes réunis et présentés par Roland Desné et Marcel Dorigny, Paris, La Découverte (« Textes à l'appui »), 2005, 310 p., bibl.

Bernard Gainot

1 Ce volume est un choix d'articles du regretté Yves Bénot, disparu il y a moins d'un an, au seuil de sa 85e année. Ces articles sont regroupés en trois ensembles : cultures et destins de l'Afrique noire à l'aube des indépendances, l'œuvre de Diderot et l'anticolonialisme des Lumières, la Révolution française et l'abolition de l'esclavage. Ils donnent un aperçu significatif, mais non exhaustif, de l'œuvre foisonnante et multiforme d'Yves Bénot. Rappelons seulement pour mémoire qu'il était également impliqué dans tous les débats théoriques qui concernent les luttes sociales et politiques en Italie.

2 Les articles qui ont trait à l'Afrique concernent plus particulièrement les années 1960, la décennie des indépendances. Bénot vécut de l'intérieur les mouvements d'émancipation de cette époque. Il était notamment concerné par le bouillonnement culturel qui accompagnait ceux-ci, dont il chercha à donner une interprétation politique. En témoigne tout particulièrement son article sur « la négritude, le socialisme africain et le réalisme », qui parut dans *la Pensée* en 1965. Il y développe une analyse critique du concept de « négritude », retraçant sa genèse dans les années 1930, et dégageant les impasses et faux-semblants de celui-ci à l'âge des indépendances africaines. Il montre tout d'abord que ce concept est flou parce qu'il prétend regrouper sous un vocable unique des réalités sociales et des évolutions historiques différentes, le monde antillais et le monde africain noir. La quête identitaire des jeunes intellectuels

émigrés à Paris, originaires aussi bien des Antilles que des pays africains alors sous domination coloniale, est certes une étape importante et une démarche fondatrice, nonobstant toutefois une ambiguïté à laquelle n'échappe pas Aimé Césaire, auquel Bénot rend hommage pour sa démarche créatrice. Mais, surtout, il souligne que, à l'heure des grands choix de développement, ce bricolage conceptuel opère une idéalisation mystificatrice du passé africain, et confine les nouveaux pays dans un traditionalisme réactionnaire baptisé « socialisme africain ». La cible est principalement le président sénégalais Léopold Sédar Senghor, mais on peut y voir aussi l'amorce d'une critique bien plus ample et systématique de la voie dans laquelle s'engagèrent la plupart des nouveaux États, critique qui sera au fondement de l'un de ses ouvrages les plus célèbres, *Idéologie des indépendances africaines*[1]. Les articles sélectionnés dans ce volume s'attachent essentiellement à l'analyse des œuvres des nouveaux romanciers africains. Il montre comment les plus prometteurs à ses yeux passent de la description romancée du village africain, isolat ignorant l'oppression coloniale (du type de *L'enfant noir* de Camara Laye[2]), à la recherche d'un nouveau réalisme, ancré dans les contradictions réelles de la société moderne africaine. Il s'attache notamment à *Ville cruelle* du Camerounais Mongo Beti[3], et aux *Bouts de bois de Dieu,* du Sénégalais Sembene Ousmane[4], dont il fait des exemples d'une littérature réaliste, qui ne serait pas pour autant une littérature de propagande politique.

3 Dans un autre registre, on retiendra encore la recension critique des ouvrages et enquêtes qui traitent de la situation des travailleurs africains émigrés en France, en 1970. Prenant, là encore, ses distances avec toutes les analyses qui tendraient à confiner les Africains échoués en métropole dans un quelconque particularisme rétrograde et communautaire, il donne la priorité aux solutions qui considèrent l'ouvrier africain comme un prolétaire, voué à rejoindre les luttes des autres catégories de travailleurs exploités, et comme un citoyen, auquel on doit accorder les droits politiques élémentaires, dont le droit de vote.

4 Se révèlent ainsi les différentes facettes de l'auteur, professeur de lettres, journaliste engagé, militant à part entière du mouvement communiste.

5 Le deuxième ensemble illustre davantage l'œuvre du critique littéraire, mais aussi les convictions philosophiques profondes et constantes de Bénot tout au long de sa carrière, un matérialisme athée qui ne serait pas le mécanisme dans lequel chercha à le réduire la pensée marxiste[5], un universalisme émancipateur et perpétuellement subversif de toute idéologie établie, institutionnalisée. Ces convictions, les articles sur l'œuvre de Diderot, et plus particulièrement sur la contribution fondamentale de celui-ci à l'*Histoire philosophique et politique des deux Indes*[6], où l'on voit comment Diderot, mais d'autres aussi (Deleyre, Damilaville, Pechmeja) contribuèrent à radicaliser la somme foisonnante et contradictoire parue sous le nom de l'abbé Raynal, dans le sens de l'anti-colonialisme et de l'anti-esclavagisme. On sait que cet argument est largement développé dans un autre des ouvrages majeurs d'Yves Bénot, *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme*[7]. Bénot passa une partie de sa vie à explorer et à défendre l'héritage critique des Lumières contre toutes les tentatives réductrices et falsificatrices qui cherchèrent à en nier l'apport décisif dans le grand mouvement émancipateur et révolutionnaire de la fin du XVIII^e^ siècle.

6 Ce mouvement révolutionnaire est l'objet, justement, du dernier ensemble d'articles, celui qui est consacré à la Révolution française et l'abolition de l'esclavage. L'intrusion de Bénot dans ce champ de recherches, en 1988, avec *la Révolution française et la fin des*

colonies[8], marque une date dans l'historiographie révolutionnaire. Les rythmes révolutionnaires des colonies caraïbéennes et des pays européens étaient, à de rares exceptions près (l'auteur rend hommage, de ce point de vue, à la lucidité et à l'ampleur de vues de Jaurès), découplés. Bénot va les croiser, non pas pour nier leur spécificité propre, mais pour leur apporter un éclairage nouveau. Il replace les enjeux coloniaux au centre des débats révolutionnaires, tout en insistant sur le fait que les révoltes coloniales, et tout particulièrement les révoltes des libres de couleur et des esclaves de Saint-Domingue n'auraient pu formuler leur radicalité, et parfois trouver leur débouché, hors du contexte révolutionnaire. Comme il le rappelle dans son introduction à son dernier ouvrage, *La modernité de l'esclavage*[9], « Il est utile que *la voix de la nature et de l'humanité*, comme on disait en 1789, se fasse entendre ».

7 Sa démonstration est appuyée sur un véritable travail d'historien, une connaissance sans faille des archives, qui le projette sur tous les terrains, celui de la « chaîne des révoltes serviles » au début de la décennie révolutionnaire, celui des coulisses du Comité de salut public au moment du décret d'abolition, celui de la presse et des revues qui défendent l'abolition, du Directoire à la Restauration.

8 Le dernier article recensé, intitulé « La Révolution française entre les Indiens et le modèle américain », paru en 2000 dans la revue *Dix-huitième Siècle,* prouve que le champ d'investigation ne se limitait aux sociétés de plantation, mais qu'il devait absolument s'étendre aux nations indiennes confrontées aux processus révolutionnaires d'Amérique du Nord. C'est là une problématique tout à fait intéressante, parmi bien d'autres, que nous lègue Bénot. Dans les dernières années de sa vie, il était particulièrement intéressé par l'étude des sociétés amérindiennes, ce qui le poussait de plus en plus vers le monde hispano-américain, qu'il n'avait guère abordé jusqu'alors. Je peux notamment témoigner du fait qu'il suivait avec une très grande attention le développement de la lutte des communautés du Chiapas, ne manquant pas de rappeler que Bartholomeo de Las Casas fut évêque de la région, ou bien les circonvolutions de l'expérience « démocratique » (?) de Hugo Chávez au Venezuela. À travers lectures et questions, un phénomène intriguait et passionnait de plus en plus le matérialiste qu'il était resté ; la nature du christianisme abolitionniste et universaliste, du dominicain Las Casas à l'abbé Grégoire.

9 Ainsi, ce volume, composé et présenté par Roland Desné et Marcel Dorigny, remplit bien son contrat : éclairer les multiples facettes d'une œuvre dense et novatrice, d'une personnalité attachante, passionnée et rigoureuse à la fois. La forte présence de ce militant sans concession de l'universel va nous manquer beaucoup, à l'heure où le relativisme et la menace d'un retour à la pensée officielle faussent la nécessaire recherche de la vérité, en particulier pour le passé colonial.

NOTES

1.. Bénot Yves, *Idéologie des indépendances,* Paris, François Maspero, 1973.

2.. Laye Camara, *L'enfant noir,* Paris, Plon, 1953.

3.. Beti Mongo, *Ville cruelle,* Lyon, Imp. Molière, 1954.
4.. Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu,* Paris, Le livre contemporain, 1960.
5.. Voir notamment sur cet aspect l'article récent intitulé « Y a-t-il une morale matérialiste ? », in B. Fink & G. Stenger (dir.), *Être matérialiste à l'âge des Lumières. Mélanges offerts à Roland Desné,* Paris, PUF, 1999.
6.. Abbé Raynal, *Histoire philosophique et politique des deux Indes,* Paris, La Découverte, 2001.
7.. Bénot Yves, *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme,* Paris, François Maspero, 1970.
8.. Bénot Yves, *La Révolution française et la fin des colonies,* Paris, La Découverte, 1988.
9.. Bénot Yves, *La modernité de l'esclavage,* Paris, L'Harmattan, 2003.